

vrèrent devant nous à double battant, un laquais attendait le baron dans l'antichambre, et nous conduisant par un magnifique escalier richement lambrissé, nous fit entrer dans un appartement somptueux. où nous trouvâmes trois personnages dans une conversation fort animée. Ils se turent à notre arrivée, et s'avancèrent cordialement vers le baron, qui les salua avec une politesse mêlée de hauteur, et qui me parut on ne peut plus choquante.

Le baron, après avoir visité le malade, revint nous dire qu'il n'y avait pas d'autre chose à faire que d'opérer, et tout de suite, si on voulait sauver le patient; et ouvrant une boîte d'instrumens de chirurgie, qu'il avait prise en descendant du cabriolet, il rentra dans l'appartement du malade, où je le suivis, ainsi que les trois personnages étrangers pour moi, et qui étaient aussi des médecins.

Ce fut alors que je vis se faire une opération qui, de mémoire d'homme, n'a réussi que trois fois, dont deux fois, par le baron lui-même. En voyant son calme, l'intelligence qui se peignait dans tous ses traits, cette main ferme conduisant avec tant d'assurance le fer qui devait tuer ou sauver, je compris que cet homme fût pour ceux qui le voyait de près l'objet d'une espèce de culte.

En moins de cinq minutes, pendant lesquels les spectateurs étaient, si je puis le dire, haletants d'admiration, l'opération fut faite, et le malade était sauvé. Le baron lui tâta le pouls, dicta ses prescriptions, et se tournant vers un des médecins.

—S'il survenait quelque chose, lui dit-il, vous me le feriez savoir.

—Bien certainement. Mais vous pensez qu'il ira bien?

—Sans aucun doute. Adieu.

Bonjour, baron, reprit l'autre avec un ton de respect; son excellence a merveilleusement supporté l'opération.

—Oui. Pas trop mal pour une excellence. Mais ce sont de ces choses auxquelles nous ne faisons pas attention dans les pauvres M. Walpole venez-vous?

En même temps le baron se retira en faisant la pirouette d'un air si dédaigneux, que j'en fus révolté.

Remontés dans le cabriolet, nous gardâmes quelque temps le silence. Je voulais donner cours à mon admiration, et je craignais de parler, de peur de ne gagner, pour ma peine, que quelque ironie mordante. Enfin ne pouvant plus y tenir:

—Baron, lui dis-je, je vous demande pardon, mais ce que je viens de voir, est la chose la plus étonnante que j'eusse jamais vue.

—M. Walpole, me répondit-il en fronçant le sourcil, et pinçant de nouveau ses lèvres, j'ai vu une chose plus étonnante, bien plus étonnante. J'ai vu un de ces grands du monde, qui roulent sur l'or, refuser à un pauvre jeune homme quelques pièces de monnaie qu'il demandait pour passer un cruel hiver. Ce refus pouvait être un arrêt de mort pour le pauvre jeune homme, et le jeune homme fut repoussé. Mais il a eu sa vengeance aujourd'hui.

Quand nous arrivâmes chez lui, il m'invita à le suivre dans sa bibliothèque, me remit quelques livres qu'il pensait devoir m'être utiles, et en me congédiant, il me dit d'un ton affable:

—Ne faites pas attention à ma rudesse, M. Walpole; j'ai été élevé à une rude école. Je serai bien aise de vous voir souvent: mais aujourd'hui je ne suis pas dans mon assiette. Il y a bien des années de cela, le père de ce même homme à qui je viens de sauver la vie, me chassa de la porte de sa maison, lorsque je lui demandais, —je m'abaissais à lui demander une aumône que le dernier de ses domestiques ne m'aurait pas refusée, et dont j'avais besoin, pour ne pas mourir de faim. C'est un trait que je n'ai jamais oublié, ni jamais pardonné; mais j'ai eu mon tour. Et après tout, c'est à moi, à ce mendiant, que le fils de cet homme doit aujourd'hui la vie. C'est une bonne vengeance, n'est-ce pas?

En parlant ainsi, il me serra affectueusement la main, et je le quittai, me demandant à moi-même si cet homme prodigieux n'était pas sujet à des manies qui, de temps à autre, lui dérangent momentanément le cerveau.

La suite au prochain numéro.

VEHICULE NOUVEAU.—On a remarqué ces jours derniers, à la barrière du Mont-Parnasse, une petite voiture construite en fer, menée par deux hommes, et roulant avec une grande rapidité sans chevaux. Cet appareil se compose d'un train posé sur trois roues en fer, dont la première sert à donner la direction. Les sièges sont deux sellettes adossées, de sorte que les gens montés dans la voiture impriment, chacun de leur côté, un mouvement inverse, qui pourtant concourt à faire tourner les roues dans le même sens. Quatre leviers, correspondant à un engrenage adhérent aux moyeux, suffisent à mettre en mouvement la machine sans employer trop de force.

DEUX MAISONS A LOUER.

L'UNE (PLACE LARTIGUE), encoignure des rues Sherbrooke et St. Denis.
L'AUTRE (FAUBOURG QUÉBEC), " " Ste. Marie et Salabery.
S'adresser à l'Evêché.

A VENDRE,

Chez M. C. P. LEPROHON, libraire à Montréal, rue Notre-Dame, No. 114,
et M. CREMAZIE, à Québec.

BLOC FUNDÉ

DE MONSIEUR

CII.-AUGUSTE DE FORBIN-JANSON,

PRONONCÉ DANS LA CATHÉDRALE DE NANCY;

Le 28 Août 1844,

PAR
LE R. P. HENRI-DOMINIQUE LACORDAIRE,
DES FRÈRES PRÊCHEURS.

Prix: 15 sols.

AVERTISSEMENT.

Un nommé WILLIAM BURKE, ayant obtenu de moi, l'an dernier, un Ecrit qui l'autorise à collecter de l'argent pour construire une chapelle catholique à Missiskouibay, je prévins le public que je lui retire toute autorisation à cet effet, et qu'en conséquence on n'ait à lui rien donner jusqu'à nouvel ordre.

J.-B. A. BROUILLET, *Ptre.*

ADVERTISSEMENT.

A person name WILLIAM BURKE, having obtained from me, last year, a Writing authorising him to collect money to build a catholic chapel at Missiskouibay, I warn the public that I have taken from him all authority to that effect and consequently, that no person should give him any money till he receives new orders.

J.-B. A. BROUILLET, *Priest.*

N. B.—The writer of this Notice request that the Editors of catholic papers in the United-States and Upper-Canada will copy this notice *gratis* as long as they will judge it necessary.

A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

MARCHANDS DE CETTE VILLE,

LE CALENDRIER POUR 1845.

Prix: £1 la grosse; 2 schellings la douzaine.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE,

Rue Ste.-Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de J. STARKE & CIE., et du
CANADA GAZETTE.

AVIS.

ON a besoin à ST. GEORGE d'un MAÎTRE-D'ÉCOLE capable d'enseigner l'arithmétique et la grammaire française avec les premiers éléments de l'anglais. Un MAÎTRE marié dont la femme pourrait aussi faire l'école serait préféré.

AGENCE A NEW-YORK,

Pour Ornaments et Objets d'Eglise,

AUSSI

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROBIL-LARD,

Marchand commissionnaire, No. 32, Beaver Street, New-York.

MANUELOU REGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE,

DEDIE A LA JEUNESSE CANADIENNE

PAR M. CHINIQUY, PRÊTRE, CURÉ DE KANOURA KKA.

LES PERSONNES qui désireraient se procurer le petit ouvrage ci-dessus pourront s'adresser au Bureau des MÉLANGES.

Prix: un schelling; dix schellings la douzaine.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces. —Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 1d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PTRE.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PTRE.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.